



Gaspard Proust: « Voltaire ne reconnaîtrait plus son pays »

Il est la quintessence de l'humour français, mais ne rêve plus de notre nationalité. Entretien avec un paradoxe vivant!

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENT BARRACO ET JÉRÔME BÉGLÉ

Il y a un phénomène Gaspard Proust. Son « Nouveau Spectacle », inauguré à la Comédie des Champs-Élysées fin 2016, a attiré 300 000 spectateurs en 450 représentations. Sans promotion fracassante, ni affiche provocante, ni interview larmoyante. De retour avenue Montaigne, le comédien fait salle comble depuis octobre et annonce au *Point* qu'il prolonge la dernière version de ce seul-en-scène jusqu'en avril 2020. À l'heure où les humoristes font grise mine, il est l'un des rares à remplir son théâtre. Ses aficionados savent que soir après soir il se renouvelle et va déranger les hommes, les femmes, les catholiques, les juifs, les musulmans, les bourgeois, les bobos, les Parisiens, les riches, les pauvres, la gauche, la droite... Tout le monde en prend pour son grade, regarde son voisin, se pince pour y croire avant de s'installer dans un rire généreux et essoufflé par la rapidité avec laquelle cette fine gâchette de l'humour lâche ses coups. Gaspard Proust déteste les interviews: « *Je n'ai jamais un avis définitif sur un sujet et, quand je me relis, je ne suis souvent déjà plus d'accord avec moi-même.* » Nous l'avons pourtant soumis à la question. Attention, réponses intelligentes!

Le Point : Vous remplissez les salles depuis quatre ans et pourtant vous êtes d'une étonnante discrétion dans les médias. Pourquoi ce silence?

Gaspard Proust : Depuis quelques semaines, j'ai entrepris de faire évoluer mon spectacle. Répéter inlassablement les mêmes choses n'est pas très stimulant, ni pour moi ni pour le public. Idéalement, il faudrait que d'ici à la mi-janvier il y ait une heure de nouveauté sur quatre-vingt-dix minutes de scène. Je veux faire des six mois que je vais passer à la Comédie des Champs-Élysées un laboratoire pour construire un

« Je joue un
monstre qui est
là pour dire des
monstruosités
et c'est lui qu'on
vient voir. »

Coulisses. L'humoriste photographié le 6 novembre dans la salle des machines de la Comédie des Champs-Élysées, où il se produira jusqu'en avril 2020.

nouveau spectacle pour ma prochaine tournée. Et je voulais que cela se sache. Voilà pourquoi je parle: faire passer une info factuelle qui me semble importante et concerne mon travail; rien de plus, rien de moins.

Dans quel état d'esprit êtes-vous quand vous sortez de scène?

Vidé. Seul en scène pendant quatre-vingt-dix minutes à dire un texte violent, intense et dans lequel j'insère du nouveau tout en essayant de garder l'équilibre global

demande une concentration et une présence de tous les instants. Je vois cela comme un match de boxe; on ne peut pas y aller les mains dans les poches. Chaque soir est à la fois une première et une dernière. C'est sans doute aussi pour cela que je ne veux pas que mon spectacle passe à la télé. Il faut que cela reste un moment particulier. Ce que j'aime, c'est chercher, trouver, recommencer. Peut-être qu'il y a là aussi une peur inconsciente de clôturer quelque chose de manière définitive. Quand je revois mon spectacle « Gaspard Proust tapine », il y a

plein de choses que je ferais différemment.

Recherchez-vous la surenchère pour choquer le public?

Moi, je ne cherche rien. J'essaie de faire mon job, c'est-à-dire de laisser vivre ce personnage qui, lui oui, cherche la surenchère. Il est totalement amoral, sans filtre, libre. Plaire, il s'en fout. Son plaisir est là parce que c'est là où sa liberté est la plus totale. Selon les salles, je laisse filer le personnage plus ou moins loin. Parfois, une surenchère permet de dérouter les spectateurs. C'est aussi pour cela que je ne fais pas ce spectacle en tenue de ville, mais en costume, cela crée une distance entre les gens et moi. Il y a un monstre qui est là pour dire des monstruosités et c'est lui qu'on vient voir. Si ce monstre commence à expliquer qu'il est un mec bien, qu'il commence à se justifier, ce n'est plus un monstre. Méditons la phrase de François Fillon: « Est-ce ■■■

■■■ qu'on imagine Hannibal Lecter ne pas être mis en examen ? » Non. De toute façon, se mettre en colère une heure et demie par soir est un exercice difficile. Ce n'est pas un truc naturel.

Justement, vous parlez tellement vite que parfois on n'a pas le temps de reprendre notre souffle ni de profiter de votre drôlerie...

Le personnage veut cela. Lorsque j'ai joué à l'Olympia en 2018, j'ai invité André Markowicz, le traducteur de Dostoïevski. Je ne le connaissais pas, mais je m'étais beaucoup inspiré de Fiodor Pavlovitch, le père des frères Karamazov. C'est-à-dire un type d'une mauvaise foi assumée qui appuie sans cesse sur ce qui fait mal devant des gens qui ne le supportent plus. Markowicz est venu me voir dans les loges et nous sommes littéralement tombés dans les bras l'un de l'autre. Il avait reconnu la filiation et m'a dit qu'il avait vécu pendant un an et demi avec ce personnage en écrivant la dernière traduction des « Frères Karamazov » et que ce soir-là il l'avait vu se mouvoir devant lui. On ne pouvait pas me faire un meilleur compliment. C'est peut-être la plus belle chose qui me soit arrivée depuis que je fais ce métier. « Evidemment qu'il faut aller vite, car ce personnage vit et agit comme cela. Surtout, ne ralentissez pas », a-t-il conclu.

Pensez-vous que la liberté d'expression est en recul ?

Sans doute. Exemple : quand on m'a invité dans l'émission « Quotidien », sur TMC, on m'a demandé de choisir la musique sur laquelle je faisais l'amour. J'ai d'abord pensé prendre « On va s'aimer », de Gilbert Montagné. Puis je me suis dit que, tant qu'à faire de la provoc, il fallait choisir « No Comment », de Serge Gainsbourg. J'ai réécouté la chanson. Verdict : impassable aujourd'hui, ou alors en diffusant les passages les moins choquants et donc les moins intéressants. Si on avait passé la chanson, on savait très bien qu'une cohorte de chouineurs professionnels seraient venus faire leur prévisible caca nerveux syndical sur les ondes. Je me suis donc autocensuré.

Lâcheté ? Non, pragmatisme. Après tout, je suis suisse-slovène, je ne vais certainement pas commencer à me battre pour la liberté d'expression des Français ! C'est votre boulot. Moralité, au XXI^e siècle, en France, dans une émission grand public à une heure de grande écoute, Gilbert Montagné a couché Gainsbourg.

Que faut-il en déduire ?

Sur scène, il règne encore une vraie liberté pour peu que l'on construise un truc cohérent et que les gens soient avertis de ce qu'ils vont voir. Mais, moi qui viens d'un pays communiste, une société où on doit tout le temps faire attention avant de s'exprimer m'inquiète. De ce point de vue, la France me fait parfois penser à l'ex-Yougoslavie. La seule différence est qu'on ne risque pas d'aller au goulag mais qu'on risque plutôt une mort sociale. Je ne suis pas sûr que Voltaire reconnaîtrait son pays. Si Gainsbourg revenait aujourd'hui, il ne pourrait sans doute plus écrire une chanson. Les

gens passent leur temps à revendiquer leur singularité mais ne supportent pas de ne pas voir cette singularité « likée » par les autres. Quand on a confiance en soi, on se fout de l'approbation des autres. Et, paradoxalement, plus les gens sont obsédés par l'idée d'être aimés, plus ils sont violents. Cerise sur le gâteau, la société, plutôt que de contrebalancer cette tendance en apprenant aux gens à être responsables et autonomes, les encourage à d'abord se poser en victimes et les infantilise. Tout ce qu'il ne fallait pas faire, bravo ! Vous définiriez-vous comme un pessimiste ?

« Plus on se définit, moins on se donne la possibilité de se connaître. » Ce n'est pas de moi, c'est de Lao-tseu. Et beaucoup de gens devraient la méditer avant de ruer dans les brancards à la moindre écorchure faite à leur petit ego. Se définir, c'est se graver dans le marbre, et cela ne marche bien que si on est fait de pierre. Ce n'est pas mon cas. Cela ne m'empêche pas de regarder, assez consterné, ce qui se passe dans le monde. On habite une société qui parle de « bienveillance » du matin

au soir et qui est incapable de l'appliquer à ce qui ne lui ressemble pas, alors que c'est précisément son principe. Du matin au soir, on parle de la présomption d'innocence, on la piétine et on s'engouffre en troupeau hystérique derrière la première accusation sans preuve en postillonnant, sur les dépotoirs à verbe que sont réseaux sociaux et médias, des « On ressent comme un malaise », « On se désolidarise », « On s'êmeut ». C'est à se demander parfois à quoi sert le système judiciaire dans votre pays. Si vous voulez réformer la justice pour pas cher, vous n'avez qu'à la supprimer et la délocaliser sur Twitter. Ça marche déjà très fort, ça ne coûte pas

un rond, les condamnations sont instantanées ; que du bonheur ! Certes, dans la foulée, on détruira quelques innocents, mais bon, comme au-dessus des Français flottent de grands principes républicains... Comme dirait l'autre, « tuez-les tous, le principe reconnaîtra les siens ». Je ne supporte pas cette société où il faut sans cesse se justifier. Le droit d'être débile fait partie de la liberté. Mais j'ai également le droit de m'appuyer sur ceux qui veulent être intelligents, qui comprennent qu'on est au théâtre, que c'est un code, qu'ils ont en face d'eux un monstre et que je peux dire et imaginer les pires choses sans jamais les faire ni les penser.

Dans votre propos, il y a une critique de la société moderne, de l'invasion de la technologie...

Quand j'étais gamin, nous pensions que les robots supplanteraient les êtres humains. Nous ne pensions pas que l'humain deviendrait un robot. C'est ce qui est en train d'arriver. Le politiquement correct, c'est ça : on essaie de « recâbler » les gens en robots pour qu'ils ne puissent plus aller dans des endroits interdits. Tout est en train d'être standardisé. Une phrase est dite et les gens vont faire leur cascade classique de raisonnement. Les Gafam sont plus que des entreprises, ce sont aussi des entités idéologiques. L'impuissance politique face à ces monstres est pétrifiante. ■■■

« La France me fait parfois penser à l'ex-Yougoslavie. La seule différence est qu'on ne risque pas d'aller au goulag. »

■ ■ ■ Vous êtes sûr que vous n'êtes pas pessimiste ?

On peut être pessimiste pour ici-bas, mais cela ne change pas grand-chose à notre affaire. De toute façon, le soleil en est à la moitié de sa vie, donc la vie sur cette planète est par définition compromise. Et puis, je suis croyant; le pessimisme, c'est un truc pour les nihilistes. Pour ceux qui pensent que tout se passe ici et maintenant.

Nous arrivons donc à la question

Jacques Chancel: et Dieu dans tout ça ?

Nous vivons sous la doctrine du principe de précaution. Mais on se garde bien de l'appliquer au divin. Certes, on n'arrive pas à prouver que Dieu existe. Mais on n'arrive pas non plus à prouver que Dieu n'existe pas. Cependant, par précaution, on l'a trucidé. Pourquoi, par précaution, ne garderait-on pas la porte ouverte ? C'est le pari de Pascal.

Quand je suis à Chamonix, quand je regarde autour de moi, je trouve cela très prétentieux qu'un être humain qui voit le monde avec ses pauvres trois dimensions puisse décréter qu'un être qui par essence est au-delà de l'entendement humain, qui serait constitué d'une infinité de dimensions ne pourrait exister. Du reste, si on croit que le mal existe – et il existe –, on ne peut pas ne pas croire au bien. Mais tout ça, c'est un truc intime et j'en ai déjà trop dit.

Vous mettez le spectateur face à ses contradictions. Vous attaquez par exemple les Parisiens qui veulent être écolos alors que la meilleure façon d'être écolo, c'est de quitter Paris...

Je vis en province. Je fais des tournées depuis dix ans. Ces dernières années, tout en voiture. Je connais vraiment très bien votre pays. Et, franchement, comment peut-on avoir envie de s'enfermer à Paris avec un pays pareil ? J'ai bien davantage de respect pour les soixante-huitards qui ont eu les couilles d'aller dans le Larzac pour élever des chèvres. Ils ont eu du bon sens et ont surtout appliqué leur idéologie plutôt que cultiver des fraises en *rooftop*. Ce localisme de pacotille me fait doucement rigoler. Je trouve ça grotesque. Et on va nous expliquer que c'est écolo ! Quel rapport véritable à la nature peut-on avoir en vivant à Paris ?

Les écolos-urbains, c'est un oxymore. Ils ne comprennent rien à la nature. Ils pensent que faire de l'écologie, c'est arroser trois carottes qui poussent sous un arbre greffé sur un trottoir de la place Monge dans un atelier « écolo-participatif jardinatoire de vivre-ensemble urbain à composter ». Ils ne savent pas ce que c'est d'aller chercher du bois en forêt, de le couper, d'allumer un feu de cheminée. Ils vivent en apesanteur. Si ce n'était que ça, ça m'irait encore, mais, en plus, ils donnent des leçons de morale aux autres. Je veux bien qu'on m'apprenne la vie quand on la connaît. Faire des pistes cyclables au milieu des voitures: quel intérêt ? Il n'y a que d'un esprit malade que peuvent sortir de telles idées. Et le pire ? On en est fier. Ils font

« Ils font tous la course pour être le plus écolo. Dans quel but ? Transformer Paris en Creuse. Mais allez-y, dans la Creuse ! »

tous la course pour être le plus écolo. Dans quel but ? Transformer Paris en Creuse. Mais allez-y, dans la Creuse ! Allez au bout de votre raisonnement, repeuplez les campagnes ! Il y a l'embarras du choix.

Pourquoi n'avoir jamais demandé la nationalité française ?

En 1990, j'étais au lycée français d'Alger. J'étais un petit Slovène. A cette époque, je regardais la France, admiratif, me disant que, si un jour j'avais le passeport français, je pourrais dire à mes enfants: « Voyez, maintenant vous faites partie d'une nation immense où vos ancêtres – même si vous avez chopé le train en route – s'appellent désormais Charlemagne, Louis XIV, Napoléon, de Gaulle, Hugo, Molière, Baudelaire, Camus, Monet, Rodin, David, Poussin, etc. Quand vous visiterez Orsay, le Louvre, Versailles, la cathédrale de Stras-

bourg... Quand vous visiterez les grottes de Lascaux, les gorges de l'Ardèche, les vignobles de Bourgogne... Quand vous verrez au-dessus de Chamonix s'élever les flèches de granit ou contemplerez l'aube qui monte sur la baie du Mont-Saint-Michel... Eh bien, vous aurez cette chance folle, de pouvoir murmurer intérieurement: « Cela, c'est mon pays ! » La France, ce n'est pas seulement une vague idée fumant au-dessus de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, c'est une réalité brute, c'est une terre, un peuple, une culture; bref, un monde. Avec sa musique, sa respiration. Tourmentée, diverse, fabuleuse. Aujourd'hui, je connais peu de personnes venant des pays

de l'Est – et je ne parle même pas des amis suisses – qui voudraient du passeport français. Car un pays qui se méprise à ce point-là, qui s'incline devant tout n'est plus attirant. Qu'est-ce qu'être français ? Sincèrement, moi, je ne sais plus. Si on me donnait le passeport demain, je ne sais pas très bien dans quelle communauté nouvelle j'entrerais. On va dire: « La France, c'est la laïcité ! » Mais l'organisation d'un culte, ce n'est pas une valeur, ça ne fait rêver personne ! De la même manière, je vois du matin au soir les hommes politiques érucciter: « La République ! La République ! La République ! » Mais, des républiques, il y en a plein dans le monde. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le mode d'organisation de votre démocratie, mais ce qui fait que la France est la France et non pas la Slovaquie, l'Allemagne, l'Algérie ou la Corée du Sud. La réalité, c'est que la France – même si certains le vivent très mal – est devenue un pays multiculturaliste; alors, quel intérêt de devenir français si on me fait l'éloge de pouvoir tout le temps la ramener avec mes origines ? J'ai même changé mon prénom et mon nom, car je ne voulais pas qu'on me renvoie d'où je viens. Je veux me fondre parmi les Français. Or ce n'est plus audible aujourd'hui.

Du coup, j'aime mieux rester à l'écart et vous regarder faire. Alors que, paradoxalement, il n'y a sans doute pas plus français que moi ■

LIRE L'INTÉGRALITÉ DE L'INTERVIEW SUR lepoint.fr

« Nouveau spectacle », à la Comédie des Champs-Élysées, jusqu'au 26 avril 2020. www.comedieschampselysees.com.